

Conférence de l'après-midi par Monsieur Walter HESBEEN, infirmier, Docteur en santé publique, Responsable pédagogique du GEFERS



Marc FONTAINE, Elisabeth SALA, Walter HESBEEN avant la conférence

Monsieur HESBEEN interroge le fil conducteur de cette journée « le prendre soin »

Il nous montre combien le mouvement d'humanisation de l'hôpital est étrange. Comment se fait-il que l'on se pose la question de la bientraitance depuis seulement 20 ans (Droits des patients en 2002)

L'hôpital est un lieu pour l'Humain !

Il faut bien traiter les résidents mais aussi les soignants et les stagiaires. Le bien être étudiant est aussi un axe fort à considérer.

La médecine est devenue performante en s'intéressant à la maladie que l'on peut objectiver.

On laisse de côté ce qui est subjectif. On a mis entre parenthèse la personne malade.

« Je ne vois rien signifie qu'il n'y a rien, donc, vous n'avez rien ». Il s'agit d'une médecine de la maladie et non du malade.

Cela entraine une confusion entre la malade et sa maladie, or, le malade n'est pas sa maladie !

Depuis l'avènement des antibiotiques dans les années 30 (pénicilline), les malades que l'on ne peut pas traiter sont mis de côté comme s'il y avait 2 branches : d'une part ce que l'on guérit, d'autre part, les maladies chroniques, la psychiatrie, les addictions, le long séjour.

De ce fait, il y a aussi 2 manières différentes de considérer les professionnels avec une disqualification des professionnels en fonction du contexte de travail.

Dès 1965, un mouvement de protestation surgit autour des soins palliatifs et du désaccord des patients face à l'acharnement et le développement de professionnels au service des malades. Cette exception devrait devenir la règle ! Une médecine du malade et non de la maladie.

Prendre soin, qu'est-ce que cela veut dire ?

Il faut différencier les soins du soin :

Les soins sont un ensemble d'actes et de tâches qui organisent le quotidien, faire des soins, la qualité des soins

Soin : avoir le souci de l'importance que l'on accorde : « tu es important pour moi », attention particulière, qualité du soins, qualité de l'importance particulière.

Nous pouvons faire des soins sans prendre soin. Mais nous pouvons également prendre soin sans faire des soins : comment tracer ce que je ne fais pas. Ce n'est pas objectivable puisque je ne fais rien

La qualité de la présence de la personne : on peut prendre soin à l'occasion de ce que l'on fait.

La nature de ce que l'on fait n'a pas d'importance par rapport à l'intérêt que l'on porte à la personne, le prendre soin concerne chacun, est accessible à chacun.

Faire des soins / prendre soin : non opposable mais à distinguer pour ne pas mélanger, globaliser : « prend soin de toi »

Tout le monde ne peut pas faire des soins : le diplôme autorise à faire des soins. Pour prendre soin il est nul besoin de qualification.

Le prendre soin n'est pas une qualification mais une disposition à l'endroit de l'humain, aucune automaticité entre qualification et disposition à l'égard de l'humain.

Les ressorts qui poussent à entrer en formation sont parfois éloignés des dispositions qu'il faut avoir, de disposition à l'endroit de l'humain : condition indispensable.

Quelle conception a-t-on du métier : métier de la relation à l'humain ou métier d'actes et de tâches ? Attention à la frénésie du faire

Il interroge également plusieurs concepts

La bienveillance : il ne suffit pas de bien faire tout ce qu'on a à faire pour que l'humain se sente bien traité, ***il faut en plus de la considération.***

La sensibilité : ***soyez sensibles à ma situation pour ne pas être indifférent, mettre plus de soin dans les soins, plus d'attention particulière.***

Pourquoi prendre soin dans un système qui n'y est pas propice, qui n'est pas organisé pour ça ?

Il faut mettre en mot et exprimer ses convictions, nommer pour donner à entendre.

Faire des choix, un choix personnel, un parti pris, une prise de position en conscience.

Permettre à la personne de se sentir exister en tant que sujet à l'occasion de ce que je fais.

Porter un intérêt à la personne : elle est digne d'intérêt, il faut chercher à honorer une personne par l'humain qu'elle est.

L'humanisme soignant c'est faire émerger l'humanité de l'autre, quel que soit son état, quel que soit son comportement, son statut, son histoire, son environnement.

Prendre soin de la personne ne va pas toujours de soi. Cela demande d'avoir conscience de ses limites : se monter humble, on ne peut pas tout faire.

La vigilance éthique : chercher à rendre ce qui est difficile à vivre un peu moins difficile à vivre

Le respect de la personne : regarder la personne comme un humain. Je ne peux pas respecter l'autre sans le regarder : nature du regard. Ne pas se méprendre sur qui est l'autre

Citant **Albert Jacquard**, biologiste généticien et essayiste, intervenant devant un amphithéâtre d'étudiants : « **regardez-vous les uns les autres, voyez votre voisin comme une merveille** »

Il faut ajuster ses lunettes pour voir l'autre au-delà de ce qu'il donne à voir. Il y a une merveille quelque part. Un jour cette personne a été importante pour quelqu'un. Il faut chercher la merveille chez l'autre.

La dignité : reconnaître à cet autre et en toute circonstance qu'il a SA VIE. Il y a le corps et la vie de l'autre. Une forme d'attention pour ne pas humilier la personne. Par exemple, la « petite toilette » est un soin très humiliant.

La délicatesse : ce qui est fin, raffiné, sens de la finesse dans le rapport à autrui dans mon regard, dans ma manière de parler, de toucher. Pour écouter il faut d'abord se taire. La délicatesse de mon être, sens de la finesse dans mon rapport à autrui.

La sensibilité : « il faut s'endurcir » à distinguer de la sensiblerie. Mes sens sont en mouvement, je ressens quelque chose, je me sens concerné par la situation.

Il faut développer plus d'humanité, réhabiliter la place de la sensibilité, lutter contre l'atmosphère d'indifférence.

La Vigilance éthique : chacun vit comme il le peut ce qu'il a à vivre lorsque la maladie surgit.

En guise de conclusion : Quelles sont les conséquences ?

- Il n'y a pas de petite ou grande maladie : il n'y a que la maladie que me touche moi
- Il n'y a pas de petite ou de grande situation de soin : toutes les situations sont par nature dignes d'intérêt
- La première fois, on ne sait pas !
- Pas de petits ou de grands actes de soins ! Ce qui fait le professionnalisme n'est pas la manière dont vous faites les actes
- Il n'y a pas de petits ou de grands services de soins
- Il n'y a pas de petits ou de grands professionnels de soins.

Il y a égalité en humanité chez tout le monde.

Il faut oser le verbe AIMER

OSER AIMER les gens

AVOIR LE GOUT DE L'HUMAIN !